

In Apothéloz, D., Combettes, B. & Neveu, F. (éds): *Les linguistiques du détachement*, Berne: P. Lang, 413-426.

Le problème c'est de les distinguer: Disloquée à gauche et pseudo-clivée dans la conversation

Simona PEKAREK DOEHLER & Gabriele M. MÜLLER

La dislocation à gauche (DG) et la pseudo-clivée (PC) ont suscité de nombreuses études émanant de cadres théoriques divers. Qu'y a-t-il alors de nouveau à apporter à leur sujet?

La DG et la PC sont typiquement traitées comme deux constructions syntaxiques distinctes, tant au niveau formel qu'au niveau fonctionnel. Dans cette contribution, nous souhaitons problématiser cette délimitation catégorielle stricte, et interroger plus généralement les principes qui fondent la définition de catégories grammaticales comme la DG et la PC. Nous aborderons cette question dans l'esprit de la linguistique interactionnelle (Schegloff, Ochs, Thompson 1996; Mondada 2001; Pekarek Doehler 2001, Auer 2005), en centrant nos analyses sur l'étude des structures grammaticales dans leur environnement discursif et actionnel concret plutôt qu'au sein (de paires) d'énoncés isolés. Nous argumenterons en faveur d'une conception de la grammaire qui voit celle-ci comme présentant des schémas grammaticaux dotés d'une certaine plasticité, dont les formes de réalisation, les propriétés sémantico-pragmatiques tout autant que les fonctionnements discursifs concrets sont sensibles aux contextes communicatifs et séquentiels dans lesquelles ils se déploient.

Nous présenterons d'abord un bref aperçu des propriétés formelles et fonctionnelles de la DG et de la PC en français, telles qu'elles sont exposées dans la littérature (pt. 1). Sur la base d'analyses détaillées d'extraits tirés d'un corpus de

15 heures d'interactions verbales,¹ nous développerons ensuite des arguments théoriques et empiriques qui relativisent la distinction catégorielle entre les deux constructions (pts. 2 et 3). Nous soulèverons enfin quelques implications qui découlent de nos observations pour la définition des DG et des PC, et plus généralement pour la conception même des catégories établies de la grammaire (pt. 4). Avec un tel objectif, nous nous situons dans la lignée des débats menés à l'heure actuelle – et à partir de divers horizons – sur les catégories traditionnelles de la grammaire ainsi que sur la logique qui fonde leur définition et leur délimitation (Langacker 1987; Schegloff, Ochs, Thompson 1996; Hopper 2001, 2004).

1. Propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques

Voici trois exemples de PC tels qu'elles sont typiquement attestées dans la littérature:

- (1) *ce qui m'intéresse c'est la linguistique (Roubaud 2000: 9)*
- (2) *ce que je peux affirmer c'est que c'était un grand garçon (Roubaud 2000: 278)*
- (3) *ce qui me gêne surtout c'est qu'il fait si chaud en été (Lambrecht 2004: 37)*

La PC est décrite comme une structure syntaxique complexe qui véhicule le contenu d'une seule proposition logique simple (p. ex. pour (1): 'la linguistique m'intéresse'). Elle peut être schématisée par la formule [A *c'est* B], le constituant A canonique étant une relative substantive introduite par *ce qui/ce que*. Mais il existe d'autres formes de réalisation, comprenant p. ex. un constituant A qui consiste en un syntagme nominal (SN), typiquement occupé par des noms

¹ Nos données ainsi que les analyses présentées ici émanent d'un projet de recherche financé par le Fonds National Suisse: *Les constructions topicales et focales comme ressources interaction-*

sémantiquement peu spécifiés (*chose, truc*), des «noms à complétive» (*réponse, souhait*), ou encore des «noms attributifs» (*problème, chance*) (Blanche-Benveniste 2007):²

(4) *mon problème c'est que ça fait une touffe* (Blanche-Benveniste 2007)

(5) *la démocratie, c'est quand on sonne chez vous à six heures du matin... et que c'est le laitier* (Apothéloz à paraître: 194)

(6) *l'héroïsme du pauvre, c'est d'immoler l'envie* (Michelet cité dans Valli 1981: 196)

Sur le plan sémantico-pragmatique, la PC est définie comme une construction spécifiante et focale (Valli 1981; Roubaud 2000; Lambrecht 2004): le constituant A contient un élément référentiellement sous-spécifié qui invite à une lecture attributive; son contenu n'est pas asserté, mais présupposé. En revanche, B est pleinement référentiel, et la partie [*c'est* B] spécifie A. Le clitique *ce* est considéré comme étant un élément «vide». Sur le plan fonctionnel, la construction sert au marquage du constituant B comme domaine focal (fonction de focalisation).

La DG est décrite comme une construction syntaxique comprenant un élément référentiel à gauche d'une proposition qui contient un pronom clitique co-indexical (Blasco-Dulbecco 1999; Lambrecht 2001). Le constituant disloqué est en principe syntaxiquement autonome et consiste le plus souvent en un SN (moins souvent en un syntagme adverbial, adjectival, etc.); il est le plus fréquemment coréférentiel avec un pronom en fonction de sujet (parfois avec un complément d'objet direct ou indirect):

(7) *les Romains ils sont fous* (Lambrecht 2001: 1051)

nelles: une investigation sur l'axe grammair – interaction sociale (PP 001-68685/1).
http://www.unine.ch/linguistique/fnrs_topic.

² Nous nous limitons ici à la description de la forme de réalisation [SN *c'est* B]. D'autres formes, comme p. ex. [*il y a un X c'est* B], sont discutées dans Apothéloz (à paraître) et Müller (2006).

(8) *le veau, c'est pire* (Lambrecht 2001: 1074)

(9) *les bonnes femmes quand elles sont saoules c'est encore pire que nous* (Blasco-Dulbecco 1999: 271)

Ces énoncés correspondent à la formule [SN + clitique + SV]. Or, dans certaines formes de réalisation, la DG peut être formellement identique au schéma [A *c'est* B]; c'est le cas des exemples 8 et 9. De plus, il existe des formes de réalisation de la DG en *ce qui/ce que*, qui manifestent elles aussi un parallélisme formel par rapport aux PC:

(10) *tout ce qu'on prend c'est hors de prix* (Blasco-Dulbecco 1999: 272)

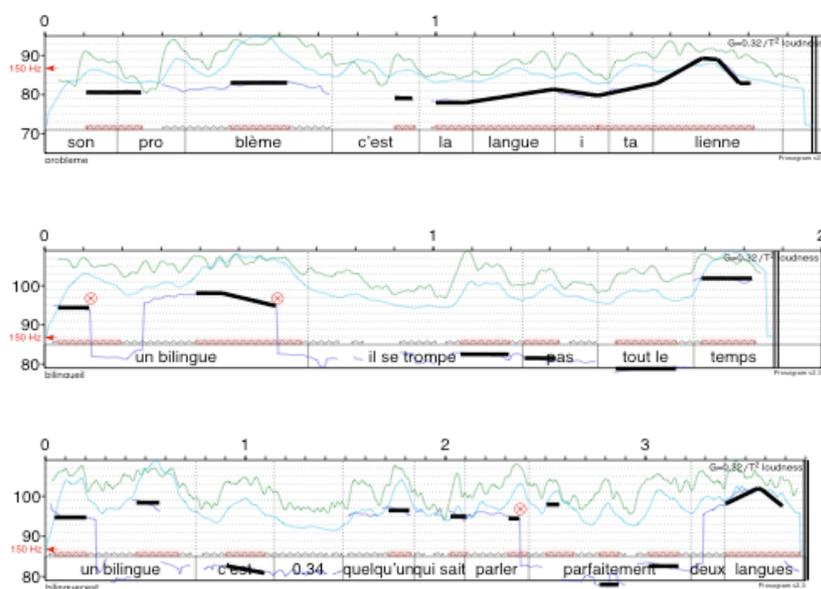
(11) *ce que je fais c'est tout différent* (corpus FNS)

Malgré ces isomorphismes formels, les caractéristiques sémantico-pragmatiques de la DG sont très différentes de celles de la PC. Dans le cas de la DG, non seulement l'élément à gauche est référentiel (*vs.* attributif), mais également le clitique *ce* (*vs.* «vide»). De plus, la proposition qui le suit est une prédication (*vs.* spécification). Ces caractéristiques permettent de différencier entre les exemples 1, 2, 3 d'une part, et 11 de l'autre, ou bien encore entre les exemples 5 et 8. La fonction pragmatique dominante dévolue à la DG consiste à promouvoir un référent accessible – mais non pas actif dans la mémoire discursive – au statut de topique (Blasco-Dulbecco 1999; Lambrecht 2001).

2. Problèmes de délimitation

Ce bref tour d'horizon met en évidence que les critères syntaxiques ne permettent pas toujours de différencier les DG des PC. Il en va de même pour les critères prosodiques. Aussi, Morel & Danon-Boileau (1998) traitent-ils les deux constructions indistinctement comme relevant d'une structuration de type [préambule + rhème] et les attribuent à la catégorie de «support lexical dis-

joint». De nombreuses occurrences dans nos données attestent elles aussi que non seulement la structure syntaxique mais également le profil prosodique est largement identique pour les deux constructions:



Les trois occurrences présentent des parallélismes prosodiques particulièrement prononcés: un profil prosodique englobant, sans rupture entre l'élément à gauche et la suite; une accentuation de la dernière syllabe du constituant initial; un point d'attaque relativement bas en début de la proposition qui suit; et un accent (dynamique) sur la syllabe finale de l'énoncé (qui s'explique par le fait que les trois occurrences sont tirées de contextes discursifs contrastifs). Or, le premier énoncé montre une PC, le deuxième une DG, et le troisième présente un cas difficile à classer, ce qui rend d'autant plus intéressant son parallélisme prosodique par rapport aux autres (exemple discuté en détail dans Pekarek Doehler, Müller 2006). La prosodie ne fournit donc pas non plus de critère de distinction opérationnel (la littérature montre des interprétations divergentes

des propriétés prosodiques de chacune des deux structures, cf. p.ex. Berrendonner, Béguelin 1997; Morel, Danon-Boileau 1998; Geluykens 1992).

Nous constatons donc l'existence d'une zone importante de convergence formelle entre DG et PC ([SN *c'est* X]). Seules les propriétés sémantico-pragmatiques permettent une distinction dans ces cas. Mais elles ne sont pas non plus sans poser certains problèmes. Premièrement, ces propriétés sont hautement sensibles aux contextes discursifs et ne relèvent pas seulement de l'énoncé. Deuxièmement, la fiabilité des critères pragmatiques est compromise par les analyses récentes de données interactives en français. Celles-ci montrent d'une part que la DG accomplit toute une série de fonctions autres que la promotion au statut de topique (Pekarek Doehler 2001, 2004; Mondada 2001; cf. Gelyukens 1992 pour l'anglais); elles montrent d'autre part que la PC est utilisée pour accomplir d'autres fonctions que celle de focalisation d'un constituant (Apothélos à paraître; Müller 2006; cf. Hopper 2001, 2004 pour l'anglais).

Dans cette optique, il est intéressant de noter que les difficultés de délimitation formelle ont en partie été évoquées antérieurement (p.ex. Apothélos à paraître; Valli 1981), alors que le problème de la délimitation fonctionnelle est resté inexploré jusqu'ici. En nous penchant sur ce problème dans un article récent, nous avons pu attester d'un domaine d'intersection fonctionnelle entre les deux constructions; celles-ci servent à structurer des activités d'énumération (*Auflistung*, Pekarek Doehler, Müller 2006). Ce résultat nous conduit à nous demander ici plus spécifiquement si l'on peut penser les catégories PC et DG comme étant situées sur un continuum plutôt qu'en termes de catégories strictement discrètes, ce qui présuppose l'existence d'intersections au niveau de leurs propriétés non seulement formelles, mais aussi sémantiques et pragmatiques.

3. Une zone d'intersection entre DG et PC?

En vue d'élaborer des éléments de réponse à cette question, nous présenterons dans cette section des analyses détaillées de deux séquences d'interactions qui illustrent des phénomènes récurrents dans nos données. Nous montrerons que les DG et les PC entretiennent des rapports complexes et réflexifs avec leurs contextes interactifs plus larges, soulignant ainsi le besoin d'analyser les structures linguistiques et leur fonctionnement au sein des contextes discursifs, actionnels et séquentiels dans lesquels elles s'inscrivent (cf. Auer 2005; Apothéloz, Pekarek Doehler 2003; Mondada 2001, *inter alia*).

L'extrait (12) provient d'un entretien semi-directif qui réunit une linguiste et un groupe d'élèves. L'enquêtrice (Q) soumet à discussion deux définitions divergentes du bilinguisme, citées sur des fiches en carton. Elle lance la question: «j'aimerais que vous me disiez laquelle pour vous c'est la meilleure définition?». Après quelques hésitations, l'élève C se met à répondre:

- (12)
- | | | |
|----|-------|--|
| 1 | Q | qu'est-ce qu'on va dire\ ((petit rire)) . christian/ |
| 2 | (0.8) | |
| 3 | C | ben:: je trouve que la <u>deu</u> :x elle est plus juste (euh; que) que la |
| 4 | | un\ |
| 5 | Q | dis-moi pourquoi\ |
| 6 | C | ((râclement de la gorge)) |
| 7 | Q | donc la <u>deu</u> x c'est . le <u>biliguisme</u> c'est <u>utiliser</u> |
| 8 | | <u>régulièrement</u> (0.6) . euh <u>plusieurs</u> [deux ou |
| 9 | C | [ouais |
| 10 | Q | <u>plusieurs langues</u> \ [eh par jour d'accord\ (d-) dis-moi |
| 11 | | pourquoi |
| 12 | C | [ouais |
| 13 | Q | elle te paraît plus juste\ |
| 14 | C | ben parce que euhm (0.4) ça veut dire que c'est parler euh deux |
| 15 | | langues et très bien/ (0.3) tandis que <u>celle du haut</u> / [(par |
| 16 | Q | [ouais |
| 17 | C | <u>exemple</u>) c'est la parler (peti-) . depuis tout petit euh je |
| 18 | | sais pas vraiment comment expliquer/ mais je trouve euh . (que) la |
| 19 | | <u>deu</u> x elle est plus juste\ |

Aux lignes 3-4, C produit – en se servant d'une DG – une évaluation positive de la deuxième définition, qu'il contraste avec la première. L'enquêtrice enchaîne sur ces propos en interrogeant C sur les raisons de son évaluation (l.

5-13). Ce faisant, elle s'assure en 7-10 qu'ils parlent bien du même objet de discours: il s'agit ici d'une demande de vérification (*la deux c'est ...* = 'la deuxième définition c'est: le bilinguisme c'est ...') qui reçoit une confirmation de la part de C en 9 (*ouais*). Or, cette demande présente une forme syntaxique qui relève de l'intersection formelle entre la DG et la PC: [SN *c'est X*]. La question se pose donc de savoir si les propriétés sémantico-pragmatiques de la structure en question permettent de l'attribuer à l'une ou l'autre catégorie.

Considérons d'abord la partie [*c'est X*]: cette partie consiste non pas en une prédication mais en une spécification du constituant initial, qui permet son identification. En d'autres termes, elle ne nous apprend pas quelque chose sur la nature de ce constituant, mais spécifie de quoi il s'agit. Ceci relève d'une propriété sémantico-pragmatique centrale de la PC, la différenciant de la DG (cf. pt. 1).³

Or, l'interprétation de l'énoncé comme relevant d'une PC est remise en question par les propriétés sémantico-pragmatiques du constituant initial. En effet, l'élément *la deux* constitue un choix lexical peu habituel pour les PC. Il ne s'agit ni d'un nom sémantiquement sous-spécifié, ni d'un autre type de noms typiquement associés au constituant A nominal d'une PC (cf. pt. 1). Au contraire, *la deux* renvoie à un objet bien délimité et unique, qui plus est, présent dans le contexte situationnel: la carte, et, par extension, la définition écrite sur la carte. Il s'agit donc d'une expression pleinement référentielle – trait typique de la DG, la différenciant de la PC – dont le référent est repris par le pronom

³ Dans la littérature, les PC sont aussi décrites comme « identifications » (cf. Apothéloz à paraître) ou « structures équationnelles » (cf. Bolinger 1972). En règle générale, ces termes sont traités comme synonymes, mettant en avant la propriété de la PC d'établir une équivalence entre le segment A et le segment B (cf. aussi Blanche-Benveniste 2007). Certains auteurs distinguent différents types de cette mise en équivalence: l'identification, la spécification, l'assertion d'identité, la définition et d'autres types qui n'ont pas pu être classés (cf. p.ex. Higgins 1979, Declerck 1988). Le nombre de types varie selon les auteurs. Etant donné la non-coïncidence entre quatre (ou plus de) types de mise en équivalence, d'une part, et de deux types de constructions syntaxiques (DG, PC) de l'autre, la question de l'appartenance de certaines structures [SN *c'est X*] à l'une ou l'autre catégorie reste, par contre, ouverte.

anaphorique *elle* en 13 (et qui est elle-même anaphorique par rapport à la ligne 3).

Nous constatons en somme que les propriétés sémantico-pragmatiques de l'énoncé répondent parfaitement à l'intersection formelle constatée plus haut: il porte des traits à la fois de la PC et de la DG.

La même interprétation s'applique à la structure *celle du haut...* aux lignes 15-17: le SN initial *celle du haut* pointe de manière déictique directement l'objet en question et est clairement référentiel, portant donc un trait caractéristique et central de la DG; le segment [*c'est* + X] ne prédique par contre rien à propos de ce SN – ce qui serait le cas pour une DG – mais contribue à la spécification de l'objet 'la première définition' (cette fois-ci en le définissant). Ici encore, les traits sémantico-pragmatiques des deux constructions coexistent.

Ce constat gagne en importance dans une conception processuelle du discours et dans une perspective constructiviste des objets de discours: la contradiction apparente entre un élément initial pleinement référentiel et un segment de discours spécifiant cet élément peut être résolue à partir du moment où l'on considère que les objets ne sont pas donnés une fois pour toutes, mais qu'ils sont au contraire construits, déconstruits, et reconstruits au fil du discours (cf. infra). En ce sens, nous observons ici un va-et-vient entre un objet construit (et donc spécifique) et un objet à construire (et donc à spécifier), qui se matérialise à travers des traits sémantico-pragmatiques oscillant entre DG et PC.

L'extrait (13) permet d'élaborer ce point. Il est également tiré d'un entretien semi-directif. L'enquêteur discute ici avec des collégiennes de trois images sur lesquelles sont reproduites des représentations de cerveaux de personnes bilingues, qui reflètent différentes conceptions du bilinguisme. Les participantes sont priées d'interpréter les dessins, c'est-à-dire d'identifier la conception sous-jacente, et de choisir la représentation qui correspond le plus à leur propre conception du bilinguisme. Les images sont donc présentées comme des éléments de définition du bilinguisme dont il s'agit de spécifier la teneur. La locutrice J s'est déjà exprimée à ce propos quand l'enquêteur (Q) lui demande de préciser son interprétation (l. 1):

(13)

1	Q	le entre le un et le deux/ vous [faites une différence:ε
2	J	[(mais-)
3	J	<hm . je sais pas ((très doucement))>
4	G	((aspiration)) pour moi le un c'e::st i- la personne voit les
5		images/ les objets des [choses
6	?	[mhm
7	G	et ((aspiration)) et les diffuse après soit en X- dans l- .
8		[soit dans le français soit dans uneε
9	?	[mhm
10	G	εautre langue par exemple/ ((aspiration)) puis r- be:n parle
11		avec la langue qu'elle a choisie/ ((aspiration)) alors que: le
12		deu:x c'e:st . elle a puisé dans la langue sans voir les
13		images\ . mais/ ((aspiration))

À la ligne 4, la locutrice G prend la parole après que J a décliné la réponse (l. 3). Elle propose l'interprétation d'un des dessins, en l'ancrant de manière subjective par l'élément initial *pour moi* et en le présentant sous la forme [SN *c'est X*] ('si l'on me demande quelle conception est représentée sur l'image une et deux, je dirais que SN = ...'). L'élément détaché effectue un renvoi métonymique sous forme d'étiquetage numérique. Le SN *le un* évoque ainsi deux choses à la fois. D'une part, il renvoie directement au dessin qui se trouve sous les yeux des interlocuteurs, ce qui le rend clairement référentiel. D'autre part, il renvoie par extension à une conception spécifique du bilinguisme, exprimée dans le dessin numéro un, qu'il s'agit d'identifier et donc de spécifier. En d'autres termes, l'objet en question est présenté non seulement comme objet clairement référentiel, mais aussi comme objet à spécifier. Ce qui suit – la partie [*c'est X*] – est en effet de l'ordre de la spécification et ne constitue pas une simple description de ce qu'on voit sur le dessin, rapprochant ainsi la structure de la catégorie PC. La situation se présente de manière similaire aux lignes 11-13 (*le deux c'est...*).

La classification des occurrences du premier exemple (12) s'est avérée difficile étant donné que le SN initial et la suite portaient des traits divergents – le premier penchant vers la DG, le second vers la PC. Ici par contre, nous sommes confrontées à deux cas qui montrent déjà dans le constituant initial une articulation de traits référentiels et de traits attributifs, autrement dit de traits qui relèvent de la DG et de la PC respectivement. Mais comme en (12), la suite

sert de spécification du SN initial. Ce constat est encore souligné par l'effet «deux points» associé à la PC (Blanche-Benveniste 2007), qui, dans notre extrait, est étayé par la prosodie (cf. les allongements l. 4 et 12, ainsi que la micro-pause l. 12) et par l'indépendance formelle de la proposition qui occupe la place de X dans [SN *c'est* X] (enchaînement sans *quo*).

En résumé, nos analyses suggèrent l'existence d'une zone d'intersection entre les catégories DG et PC, non seulement sur le plan formel, mais aussi au niveau sémantico-pragmatique. Toutes les occurrences discutées se caractérisent par la coexistence de traits divergents qui rend leur catégorisation discutable. Cette observation – au lieu d'être problématique – nous semble être symptomatique de la nature même des objets de discours qui s'élaborent pas à pas au fil du discours-en-interaction (Apothéloz, Pekarek Doehler 2003; Mondada 2001); leur configuration peut, de ce fait, reposer sur un mouvement de va-et-vient entre des objets uniques, pleinement référentiels, et des éléments attributifs (ou faiblement référentiels), posés comme objets à spécifier. Dans cette optique, l'intersection entre DG et PC constitue une réponse – inscrite dans le système linguistique – au caractère processuel du discours et des objets de discours.

4. Discussion

Nous observons en somme l'existence d'une série d'occurrences où la distinction entre PC et DG du type [SN *c'est* X] est délicate, voire impossible. Par ailleurs, nous relevons qu'il existe une prolifération de formes de réalisation des constructions en question, qui deviennent – de manière importante – des formes documentées dans la littérature (Müller 2006; Pekarek Doehler 2004). Nous constatons enfin que l'identification des traits sémantico-pragmatiques – et avec elle la classification des structures comme relevant de la DG ou de la PC – ne peut se faire en dehors de leur inscription dans le discours environnant, son organisation séquentielle et son articulation à l'action. Ces observa-

tions posent une question centrale: quelles en sont les conséquences pour la conception des structures linguistiques analysées et, plus généralement, pour la modélisation des faits grammaticaux à partir de données contextualisées?

Les analyses présentées ici peuvent amener à formuler deux hypothèses: (a) les propriétés formelles, sémantiques, pragmatiques et discursives des structures [SN *c'est* X] que nous avons identifiées relèvent d'un ou de plusieurs autres types de construction, distincts à la fois des PC et des DG; (b) les occurrences repérées témoignent d'un jeu des locuteurs sur l'élasticité des constructions grammaticales dont les frontières sont dotées d'une certaine perméabilité.

La première hypothèse a le désavantage de s'inscrire dans un mouvement de catégorisation *ad infinitum*, débouchant sur des catégories de plus en plus spécialisées – et cela sans interroger de manière systématique la nature des frontières entre ces catégories ni leur consistance interne.⁴

La deuxième hypothèse, par contre, nous semble particulièrement prometteuse dans la perspective d'une conception empiriquement fondée et processuelle de la grammaire (Auer 2005; Ono, Thompson 1995; Schegloff, Ochs, Thompson 1996). Selon cette perspective, les structurations syntaxiques que nous avons repérées relèveraient de *configurations in situ* en réponse à des contraintes pragmatiques et praxéologiques locales, tout en s'appuyant sur des *patterns* syntaxico- et sémantico-pragmatiques usuels.

Nos résultats nous conduisent en effet à considérer que les locuteurs mobilisent des *patterns* grammaticaux réguliers dont les formes de réalisation, les propriétés sémantico-pragmatiques tout autant que le fonctionnement discursif concret sont pourtant sensibles aux contextes discursifs et séquentiels dans lesquels ils apparaissent; les structures syntaxiques montrent des régularités syntaxiques, prosodiques et pragmatiques sans pour autant relever entièrement

⁴ Ainsi, il faudrait distinguer des structures [SN *c'est* X] spécifiantes, identifiantes, définitionnelles, d'identité et d'autres types de mises en équivalence qui n'ont pas encore été répertoriés/catégorisés jusqu'ici (cf. note 3 supra). Or, il est probable que la délimitation stricte entre ces différentes catégories se révélera tout aussi problématique face aux occurrences authentiques dans les données interactives.

du préfabriqué – d'où notre emploi du terme de configuration plutôt que de construction. Ces observations rendent compte d'une certaine plasticité des constructions grammaticales, dont la réalisation concrète en discours est variable, et qui dès lors ne peuvent pas être envisagées en termes de degré de proximité à un prototype, mais plutôt en termes de ce que Hopper (2001, 2004) appelle des «family resemblances» – soit des proximités de patterns structuraux permettant un certain jeu.

Cette conception permet d'envisager les catégories PC et DG comme situées sur un continuum, plutôt que comme des catégories strictement discrètes. C'est cette propriété qui rend possible l'exploitation située des DG et des PC – par les locuteurs – comme ressources grammaticales pour gérer la configuration progressive des objets du discours et des activités discursives. Les zones d'intersection formelle et fonctionnelle constitueraient en ce sens la manifestation empirique du caractère processuel et contextualisé de la grammaire – en réponse au caractère processuel et contextualisé du discours.

Bibliographie

- Apothéloz, D. (à paraître): «Pseudo-clivées et constructions apparentées». In Berrendonner, A. et al. (éds.), *Grammaire de la période*, 191-220.
- Apothéloz, D. & Pekarek Doehler, S. (2003): «Nouvelles perspectives sur la référence», *VERBUM* 25 (2), 109-139.
- Auer P. (2005): «Syntax als Prozess», *Interaction and Linguistic Structures* 41, 1-35.
- Berrendonner, A. & Reichler-Béguelin, M.-J. (1997): «Left dislocation in French: varieties, norm and usage». In Cheshire, J. & Stein, D. (éds), *Taming the vernacular. From dialect to written standard language*. Longman, London & New York, 200-217.
- Blanche-Benveniste, (2007): «Les constructions pseudo-clivées et l'effet «deux points», Conférence tenue lors de «La Parataxe. 1^{er} Colloque suisse de macrosyntaxe», Université de Neuchâtel, 14 février 2007.

- Blasco-Dulbecco, M. (1999): *Les dislocations en français contemporain. Etude syntaxique*. Champion, Paris.
- Declerck, R. (1988): *Studies on copular sentences, clefts and pseudo-clefts*. Leuven University Press, Leuven.
- Geluykens, R. (1992): *From discourse process to grammatical construction. On left-dislocation in English*. Benjamins, Amsterdam.
- Higgins, F. R. (1979): *The Pseudo-Cleft Construction in English*. Garland Publishing, New York.
- Hopper, P. J. (2001): «Grammatical constructions and their discourse origins: prototype or family resemblance?». In Pütz, M. & Niemeier, S. & Dirven, R. (éds), *Applied cognitive linguistics I: theory and language acquisition*. Mouton de Gruyter. Berlin & New York, 109-129.
- (2004): «The openness of grammatical constructions», *Papers from the 20th regional meeting of the Chicago Linguistic Society*, CLS, Chicago, 239-256.
- Lambrecht, K. (2001): «Dislocation». In Haspelmath, M. et al. (éds), *La typologie des langues et les universaux linguistiques. Manuel international*. Walter de Gruyter, Berlin, 1050-1078.
- (2004): «Un système pour l'analyse de la structure informationnelle des phrases. L'exemple des constructions clivées». In Fernandez-Vest, J. & Carter-Thomas, S. (éds), *Structure informationnelle et particules énonciatives*. Harmattan, Paris, 21-61.
- Langacker, R. W. (1987): *Foundations of cognitive grammar*, vol. 1: Theoretical prerequisites. Stanford: Stanford UP.
- Müller, G. M. (2006): *La pseudo-clivée: étude en linguistique interactionnelle*. Ms. Thèse de doctorat présentée à la Faculté de Lettres de l'Université de Lausanne.
- Mondada, L. (2001): «Pour une linguistique interactionnelle» *Marges linguistiques* 1, <http://www.marges-linguistiques.com>.
- Morel, M.-A. & Danon-Boileau, L. (1998): *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français*. Ophrys, Paris.
- Ono, T. & Thompson, S. A. (1995): «What can conversation tell us about syntax?». In Davis, P. W. (éd.), *Theoretical and descriptive modes in the alternative linguistics*. Benjamins, Amsterdam, 213-271.

- Pekarek Doehler, S. (2001): «Dislocation à gauche et organisation interactionnelle», *Marges Linguistiques* 2, 177-194. <http://www.marges-linguistiques.com>.
- (2004): *Grammaire et interaction sociale: Les processus référentiels dans la conversation*. Ms. Université de Bâle.
- Pekarek Doehler, S. & Müller, G. M. (2006): «Zur Rolle von Linksherausstellungen bei der interaktiven Konstruktion von Auflistungen: Linksversetzungen und Pseudo-Clefts im gesprochenen Französischen». In Deppermann, A & Fiehler, R. & Spranz-Fogasy, T. (éds), *Grammatik und Interaktion*. Verlag für Gesprächsforschung, www.gespraechsforschung-ozs.de, 245-277.
- Roubaud, M.-N. (2000): *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*. Champion, Paris.
- Schegloff, E. A. & Ochs, E. & Thompson, S. A. (1996): «Introduction». In Ochs, E. & Schegloff, E. A. & Thompson, S. A. (éds), *Interaction and Grammar*. Cambridge UP, Cambridge, 1-51.
- Valli, A. (1981): «Note sur les constructions dites "pseudo-clivées" en français», *Recherches sur le français parlé* 3, 195-211.

Conventions de transcription

[chevauchement
. ..	pauses
(2 s)	pause en secondes
xxx	segment inaudible
/ \	intonation montante/ descendante\
<u>maison</u>	segment accentué
:	allongement vocalique
((rire))	phénomène non transcrit; remarque du transcripteur
par-	truncation
&	enchaînement rapide
(il va)	essai de transcription d'un segment difficile à identifier